

parts de marché



la Gaîté Lyrique sur l'air du numérique

brèves

France, Libye, Russie...

A l'occasion de la Journée mondiale contre la cybercensure, le 12 mars, Reporters sans frontières a placé la France dans les pays sous surveillance. Epinglé pour des lois comme Hadopi, Loppsi, ou pour des déclarations sur WikiLeaks, l'Hexagone se retrouve aux côtés de la Biélorussie, de la Libye et de la Russie. "Le gouvernement français semble privilégier une approche avant tout sécuritaire, et liée à la protection des droits d'auteur, au détriment de la liberté d'expression et de l'accès à l'information", note RSF.

20 minutes en continu

20 minutes a dévoilé sa stratégie pour l'année 2011. Le quotidien gratuit a prévu le lancement d'une web-tv en avril. Elle y proposera des vidéos réalisées par le journal mais aussi des contenus issus de partenariats avec France 24 et IAFP.

les Américains préfèrent le net

Aux Etats-Unis, pour la première fois, il y a eu cette année plus de lecteurs en ligne que de lecteurs de journaux imprimés. 46% des Américains s'informent au moins trois fois par semaine sur internet, alors que seuls 40% lisent des journaux papiers. Les revenus publicitaires sur le net augmentent, tandis que ceux de la presse papier ont baissé de 6,4% en 2010.

A travers des concerts, expos et projections, cet ancien théâtre parisien est aujourd'hui dédié aux nouvelles technologies. La mairie mise sur ce lieu pour débarrasser Paris de son image de ville-musée.

Les visiteurs ont déjà été nombreux à se précipiter à la Gaîté Lyrique, le palace technologique que la Mairie de Paris dédie aux nouvelles cultures numériques. Cet ancien théâtre dirigé par Offenbach à la fin du XIX^e siècle, devenu un miniparc d'attractions dans les années 1980, est passé aujourd'hui dans l'hypermodernité. "L'idée, selon l'architecte Manuelle Gautrand qui a rénové le lieu en collaboration avec les programmeurs, c'est d'offrir une boîte à outils un peu souple aux chercheurs, artistes, musiciens qui viendront se produire ici."

Avec ses deux salles de concerts ultra-équipées, avec une "chambre d'écho" et des espaces de respiration faisant office de salles d'exposition, la Gaîté Lyrique n'appartient à aucun champ en particulier : ni temple de l'art numérique, ni lieu réservé à la musique électronique, ni salle de jeux vidéo, mais un peu tout cela à la fois. L'écrin technoïde dirigé par Jérôme Delormas et présidé par Patrick Zelnik, le patron du label Naïve, veut s'ouvrir à toutes les formes de "transmédialité", maître-mot du lieu.

Le seul petit couac de cette semaine de festivités, vint du maire lui-même, Bertrand Delanoë qui - agacé ? - refusa de prendre la parole lors de l'inauguration. Paradoxal quand on songe qu'avec un chantier de

85 millions d'euros et un budget annuel de 9,5 millions (dont 5,45 pour la municipalité), et après l'échec colossal du 104, la Ville de Paris mise beaucoup sur ce nouveau lieu.

Dans une atmosphère de Nuit Blanche continue, la Gaîté Lyrique est appelée à donner une image hypermoderne à une capitale cultivant son passé et son sommeil : musée de jour, endormie la nuit. Mais les électeurs voisins du lieu peuvent être tranquilles : la grande salle est parfaitement insonorisée.

Question de programme enfin : comment éviter le marasme du 104 dont le budget passait dans des frais de surveillance d'un lieu trop faramineux ? Situé en plein centre-ville, d'une surface moindre, de capacité d'accueil réduite (800 personnes dans la grande salle), cette nouvelle institution publique s'ouvre à une économie mixte : "Les nouvelles technologies attirent peut-être plus les annonceurs, commente Jérôme Delormas, c'est une économie très dynamique, et plusieurs entreprises se sont montrées désireuses de collaborer en amont avec nous, car elles sont curieuses de voir quels nouveaux usages les artistes vont inventer pour ces technologies avancées." Les marques ne manqueront pas non plus lors de l'exposition consacrée à la culture skate de juin à août. En attendant, la Gaîté Lyrique s'ouvre prochainement aux sons et aux créations venus de Berlin, capitale culturelle des années 2010.

Jean-Max Colard

"offrir une boîte à outils aux chercheurs, artistes et musiciens"
Manuelle Gautrand, architecte

Berlin Next ! du 29 mars au 3 avril